

MAIRIE DE PARIS 

CINÉMA PREMIERS CRIMES

GALERIE DES BIBLIOTHÈQUES
DE LA VILLE DE PARIS

17 AVRIL /
2 AOÛT 2015



22, rue Malher, Paris 4^e – Métro Saint-Paul
Exposition ouverte du mardi au dimanche, de 13 h à 19 h,
nocturne les jeudis jusqu'à 21 h

www.paris-bibliotheques.org
galeriedesbibliotheques

Création graphique : M. Malher, Paris 4^e - Exposition et médiation culturelle de la galerie des bibliothèques de la ville de Paris

Cette exposition est parrainée
par Serge Bromberg.



{ BnF

DVDCLASSiK

CINE +

TROIS

> SOMMAIRE

L'exposition	p. 2
Des documents remarquables	p. 3
Le parcours	p. 4 à 7
La Bibliothèque des littératures policières	p. 8
Le livre de l'exposition	p. 9
Informations pratiques	p. 10
Autour de l'exposition	p. 11
Appel à création et Réalité alternée	p. 11
Exposition et rencontre à la Bilipo	p. 12 et 13
À la Fondation Pathé	p. 14
Le parrain de l'exposition : Serge Bromberg	p. 15



Les premières armes de Rocambole, film de Charles Maudru,
1924 (Photogramme) © CNC/Pathé

Les photographies de ce dossier de presse sont disponibles pour la presse.
Contactez le service de presse de Paris bibliothèques pour obtenir les HD :
communication@paris-bibliotheques.org

ENQUÊTE SUR LES ORIGINES DU CINÉMA CRIMINEL EN FRANCE

L'exposition *Cinéma Premiers Crimes* fait revivre au public d'aujourd'hui les frissons des spectateurs d'il y a cent ans. Affiches de feuillets et de films à épisodes, gravures sanglantes en première page des journaux, photographies : plus de **200 pièces et de très nombreux extraits de films rares**, restaurés en haute définition racontent l'essor d'un art populaire, le cinéma, pendant les 30 premières années du vingtième siècle. Elles parlent aussi de l'imaginaire d'une société, qui bien qu'effrayée par la criminalité prend plaisir au spectacle de ses propres peurs.

Adaptation des romans à succès, imaginaire médiatique, passion du public pour les séries, attrait pour le cinéma américain, stigmatisation des films criminels au nom de la protection de la jeunesse : les analogies sont nombreuses avec notre époque, preuve que c'est notre modernité qui s'invente.



Barrabas, film de Louis Feuillade, 1919 (photographie de plateau retouchée)
© Cinémathèque française / Gaumont

L'EXPOSITION

Le film criminel connaît une extraordinaire « belle époque » autour de 1914.

En temps de paix comme en temps de guerre, le public de la capitale se presse dans les salles pour voir *Fantômas*, *Zigomar*, *Les Mystères de New York*, *Les Vampires*.

Sur les murs, les affiches bariolées vantant ces spectacles à sensations fortes entrent en écho avec les romans populaires et les faits divers rapportés par les journaux. Mais sur l'écran de la salle obscure, c'est le monde réel, ce sont les rues de Paris et de sa banlieue, que le spectateur reconnaît comme le décor des exploits des détectives affrontant les bandes d'apaches ou les génies du mal.

Durant la période du muet, le cinéma parcourt un chemin considérable, depuis l'époque foraine jusqu'à son avènement comme média de masse. Il réinvente constamment ses codes : saynètes comiques ou effrayantes, poursuites, serials rocambolesques, « ciné-romans »...

Dans les années vingt, après les mystères dépaysants et les drames en costumes, le film de gangsters américains viendra imposer sa définition du film criminel en tant que genre.

DES DOCUMENTS REMARQUABLES

Les documents et extraits de films présentés sont issus des collections de :

- la BILIPO (Bibliothèque des Littératures Policières)
- la Bibliothèque historique de la Ville de Paris
- la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé
- la Bibliothèque nationale de France
- la Cinémathèque française
- Pathé
- Gaumont
- CNC
- Musée Grévin
- IMEC

70 extraits de films sont proposés aux visiteurs - de *Histoire d'un crime* (1901), à *Belphégor* (1927) - sur écrans et dans une salle de projection éphémère.

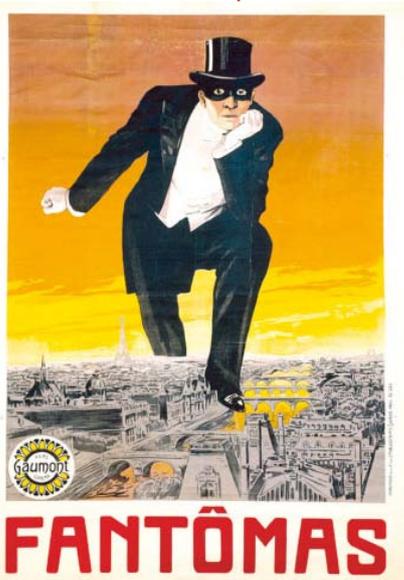
Source d'inspiration pour de nombreux peintres, le cinéma n'a pas manqué d'influencer Jean Le Gac, un artiste contemporain dont l'œuvre fait constamment référence aux livres de son enfance, aux cinéromans du temps du muet dans lesquels on racontait les films en les illustrant avec des photos de tournage. Le peintre les transpose en couleurs et réinvente des scénarios en hommage aux grandes figures du muet. Irma Vep, l'âme damnée des Vampires, appartient à la série *Fifty-Fictif*, composée de photos, dont Jean Le Gac a généreusement prêté un des panneaux pour qu'il figure dans l'exposition offrant ainsi une interprétation contemporaine de la première vamp du cinéma.

PARCOURS DE L'EXPOSITION...

À L'ENTRÉE... L'AFFICHE

Dès l'entrée, le visiteur se trouve nez à nez avec l'affiche iconique du film *Fantômas* de Louis Feuillade (1913) : un criminel en frac, immense, qui enjambe Paris. Découverte dans une collection particulière à l'occasion de la préparation de l'exposition, ce document est le deuxième exemplaire connu au monde d'une affiche célèbre entre toutes, mais que l'on n'a généralement vue qu'en reproduction. Sa taille, son éclat frappent d'autant plus.

L'image qui sert d'affiche à l'exposition *Cinéma Premiers Crimes* apparaît dans un film des années vingt, *Les Amours de Rocambole*. Elle montre le magnétisme exercé par Fantômas dès cette époque. Elle condense les deux facettes indissociables du premier cinéma criminel : d'un côté une imagination débridée et des visions du crime touchant quasiment au fantastique ; de l'autre la réalité de Paris, palpable à chaque plan mis en scène dans les rues de la capitale.



Affiche *Fantômas* © Gaumont

Affiche *Les Requins de Paris* © BHVP



GÉNÉALOGIE DU MAL

Fantômas ouvre une galerie des « maîtres de l'effroi », célèbres ou oubliés. Zigomar, Irma Vep, Satanas, « La Main qui étreint » furent les premières incarnations du Mal absolu dans l'histoire du cinéma.

Combien d'autres figures encore ont laissé dans leur sillage des images fascinantes : « Demonios le génie du mal », « Les Requins de Paris », « L'X noir »... À l'écran, ces êtres commettaient leurs crimes dans des décors réalistes. Mais les affiches, colorées, outrées et énigmatiques, annonçaient clairement, aux façades des salles et sur les palissades des chantiers, que ces figures appartenaient à l'imaginaire fantastique. Leurs effigies s'enlacent à des symboles mystérieux, de grands points d'interrogation, ou une lettre qui leur sert de signe de reconnaissance : Z de Zigomar, V des Requins de Paris, X de la bande de l'X noir.

... PARCOURS DE L'EXPOSITION

LE RÉEL BASCULE DANS LA FICTION

Les films de la Belle Epoque ont une puissance documentaire éblouissante : poursuite entre policiers et cambrioleurs sur des chemins poussiéreux de banlieue, filature dans le métro aérien, bande d'apaches surinant un bourgeois au coin d'une palissade à Belleville, ascension d'une



Les Habits noirs, photographie d'exploitation, 1914
© Fondation Jérôme Seydoux-Pathé

façade d'immeuble bourgeois par un agile malfaiteur...

Paris et ses environs offrent des décors inépuisables au cinématographe. Souvent, la scène est filmée sans apprêt, au milieu de l'activité ordinaire de la rue. La fantaisie d'un scénario surgit par effraction au milieu d'une vue du quotidien. Au point que l'on craint de s'y perdre et de prendre des acteurs pour de vrais criminels (ou l'inverse)...

RETOUR AUX COMMENCEMENTS

À ses commencements, le cinématographe est exhibé dans des lieux de spectacle tels que les cafés-concerts ou les baraques et tentes foraines. On y présente des numéros mêlés, courts et variés. La qualité première des attractions cinématographiques devra ainsi être de frapper, de surprendre. Les scènes d'exécution capitales, mises en scène ou prises sur le vif, offrent de ces sensations violentes.

Les premiers films à sujet criminel puisent aussi au fonds commun des fables édifiantes et des anecdotes terrifiantes véhiculées par la presse populaire et par les mélodrames : campagnes écumées par des bandes sans foi ni loi, enfants de bonne famille enlevés par des nomades et contraints à mendier ou à voler, etc.

Histoire d'un crime (1901) peut être considéré comme la première fiction réaliste de l'histoire du cinéma. C'est la transposition à l'écran d'une série de tableaux qui faisait fureur au Musée Grévin.



... PARCOURS DE L'EXPOSITION

LA PEUR DES APACHES

« Apaches » : le mot incarne les peurs de la Belle Époque. Une armée de truands et de souteneurs défierait impunément la société, soutiennent les journaux. Après l'affaire « Casque d'or », les apaches sont dépeints comme une tribu à part, avec ses codes et son folklore (les



Affiche *Les apaches de Paris* © Fondation Jérôme Seydoux - Pathé

règlements de compte au couteau, la brutale valse apache). Le cinéma est plein de cette imagerie, qui sert à faire trembler autant qu'à faire rire. On va rire des exploits des cambrioleurs et des terreurs qu'ils inspirent, on y rit même de crimes de sang trop grotesques pour pouvoir être pris au sérieux.

LA BANDE À BONNOT

En 1912, les crimes des « bandits en automobile » défraient la chronique. Bonnot et ses complices « anarchistes » défient la police dans des lettres ouvertes. L'opinion est chauffée à blanc. Le siège du refuge de Bonnot par la police prend les dimensions d'un grand spectacle vécu d'abord en direct sur place par des milliers de badauds, puis en différé via le cinéma. Après les actualités, vient le moment de montrer ce que les caméras n'ont pu filmer sur le vif.

Victorin Jasset remet en scène les événements avec des acteurs. *L'Automobile grise* est aussitôt interdit dans plusieurs villes de France, dont les maires craignent un effet de contagion par l'exemple : premier cas de censure dans l'histoire du cinéma de fiction. Le film, que l'on croyait perdu jusqu'à il y a peu, vient d'être restauré par la Cinémathèque de Belgique et est montré dans l'exposition pour la première fois en France.

... PARCOURS DE L'EXPOSITION

ROMAN POPULAIRE / CINÉMA

Le cinéma des dernières années avant 1914 s'empare des romans en vogue. On se met à délaisser un peu les romans-livres pour lire des récits plus courts, comme les aventures de Nick Carter. Autour de 1908, les histoires de détectives américains sont à la mode dans toute l'Europe, en romans, en fascicules, et

même au théâtre. Le film est la suite logique. Dans ce type d'aventures, pas de place pour les raisonnements en chambre à la Sherlock Holmes. L'enquête est une traque dynamique où le héros se grime, se fond dans les quartiers et les milieux les plus divers et pourchasse les malfaiteurs en automobile, en bateau à moteur ou en aéroplane.

Peu à peu, le cinéma s'émancipe et devient le divertissement dominant : c'est chose faite autour de 1920. Alors des pans entiers de l'édition populaire se développent dans l'orbite du cinéma : des « ciné-romans » qui racontent les films et plus largement une littérature qui emprunte aux techniques de vision du cinéma.

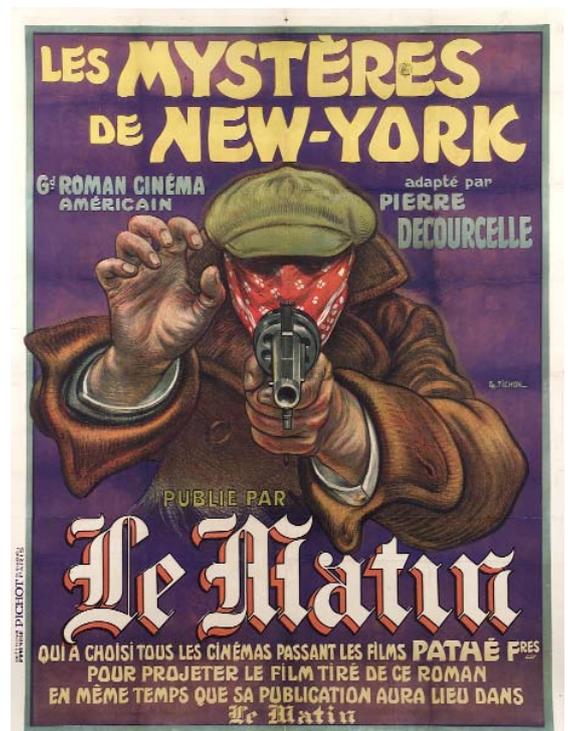


Affiche de Roger Chapelet pour *Zigomar contre Nick Carter*, film de Victorien Jasset, 1912 © BILIPO

L'AMÉRICANISATION DES IMAGINAIRES

Au XIX^e siècle, la capitale mondiale de la littérature criminelle était Paris. Le cinéma d'avant 1914 exprime encore cette prépondérance française. La Grande Guerre est une cassure : le cinéma américain prend le dessus. Avant les séries télévisées, il y a eu les séries cinématographiques ou serials. Les premières d'entre elles, *Les Vampires français* et *Les Mystères de New York* américains, passionnent les foules : c'est le premier grand divertissement populaire qui échappe à l'obligation étouffante du patriotisme obligatoire. Les futurs surréalistes Breton, Aragon, Desnos se souviendront de la puissance libératrice de ces aventures folles, tissées de complots, où le rôle central est tenu par de jeunes femmes (Musidora-Irma Vep, Pearl White-Elaine) dont tous les adolescents de 1916 tomberont amoureux.

Affiche de Ch. Tichon, pour la parution en feuilleton des *Mystères de New York*, récit adapté du film de Louis Gasnier par Pierre Decourcelle, 1915 © Fondation Jérôme Seydoux-Pathé



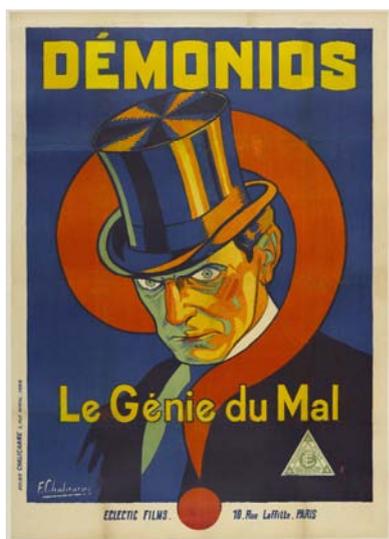
> LA BILIPO

LA BIBLIOTHÈQUE DES LITTÉRATURES POLICIÈRES À L'ORIGINE DE L'EXPOSITION

Unique établissement en France (et dans le monde) entièrement dédié aux littératures policières et d'espionnage, la BILIPO joue un rôle original dans la conservation et la mise en valeur

d'un patrimoine qu'elle a contribué à légitimer après une longue période de négligence institutionnelle.

Cet établissement patrimonial du réseau de lecture publique de la Ville de Paris, pôle associé de la BnF, attributaire d'un exemplaire du Dépôt Légal jusqu'au 31 décembre 2014, propose à la fois un très important fonds de fiction (plus de 100 000 romans policiers et d'espionnage) et un ensemble de quelque 12 000 ouvrages de référence sur la littérature policière, la criminologie, la criminalistique, la police, la justice et les affaires criminelles. À cet ensemble, s'ajoutent des périodiques spécialisés et de nombreux dossiers de presse biographiques et thématiques, un fonds iconographique composé d'affiches, de cartes postales, de maquettes de couverture, de photographies, de documents publicitaires. Des dons remarquables ont, depuis la création de la BILIPO en 1984, enrichi ses collections : ainsi en



Affiche de F. Chalicarne pour *Démonios*, 1914
© BILIPO

est-il de la bibliothèque de Régis Messac, premier exégète français de la littérature policière, détenteur d'une très belle collection de pulps américains, ou de la correspondance de Marcel Duhamel, créateur de la « Série noire » chez Gallimard.

BILIPO

Consultation sur place - 48/50, rue du Cardinal Lemoine Paris 5e / 01 42 34 93 00

www.paris.fr

Collections : littérature policière - cinéma policier - criminologie - espionnage - « faits divers »

Romans : 100 000 volumes / Ouvrages de références : 12 000

Périodiques : 50 abonnements - 500 titres conservés (4000 numéros)

Dossiers de presse biographiques et thématiques : 8000

Iconographie : 500 affiches (affiches de cinéma anciennes et modernes, théâtre, festivals policiers) ; 700 cartes postales ; 200 maquettes de couvertures ; photographies ; documents publicitaires ; partitions illustrées.

La BILIPO est une des bibliothèques patrimoniales de la Ville de Paris / www.paris.fr

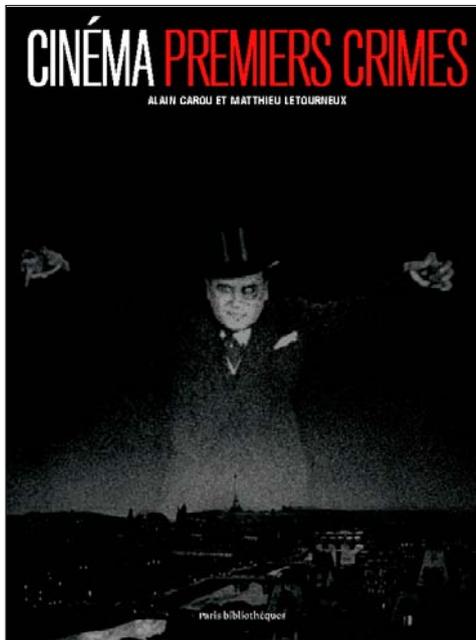


> LE LIVRE

Cinéma, Premiers crimes

Alain Carou et Matthieu Letourneux

Le cinéma est né à la fin du XIX^e siècle, avec l'invention des frères Lumière. Mais le cinéma, comme culture du plus grand nombre et comme fabrique d'imaginaire, est l'invention du début du XX^e siècle. Quelle meilleure passerelle vers le public français d'il y a cent ans que les récits criminels dont, comme nous aujourd'hui, il se repaissait en abondance ?



Paris bibliothèques
Diffusion Actes Sud
Parution : 16 avril 2015
200 pages, 200 illustrations,
format 21 x 28 cm
35 €

L'ouvrage, à la lumière d'analyses inédites développées en cinq chapitres, apporte un éclairage neuf sur les liens entre l'invention du mystère et de ses grandes figures, de Fantômas à Zigomar, avec l'essor du cinéma et la découverte du véritable bain de frissons dans lequel fut plongé le spectateur moderne.

Une enquête sur une période fondatrice du cinéma, s'appuyant sur 200 documents exceptionnels, spectaculaires et rares. À travers affiches, extraits de films, photos de plateaux, l'ouvrage démontre comment, avec l'ascension d'un imaginaire du crime, le cinéma est devenu « la plus extraordinaire machine révélatrice des fantasmes collectifs créée par la modernité » (Henri Langlois).



> INFORMATIONS PRATIQUES

> Galerie des bibliothèques de la Ville de Paris

22, rue Malher, Paris 4^e / Métro : Saint-Paul

17 avril - 2 août 2015

Exposition ouverte du mardi au dimanche, de 13h à 19h

Nocturne les jeudis jusqu'à 21h

Gratuité pour tous, chaque nocturne, de 18h à 21h

Entrée : 6€, tarif réduit 4€, demi-tarif 3€

Exposition conçue par la Bibliothèque des littératures policières (Bilipo)

Alain Carou, conservateur à la Bibliothèque nationale de France (département de l'Audiovisuel), historien du cinéma

Matthieu Letourneux, maître de conférences en littérature française à l'Université Paris Ouest-Nanterre-La Défense, spécialiste des cultures médiatiques

Catherine Chauchard, directrice de la Bibliothèque des littératures policières (5^e)

> Visites commentées de l'exposition :

Chaque jeudi à 18h30.

> Visites pour les groupes, scolaires et centres de loisirs :

Anne-Sophie Chassard, médiatrice : 01 72 63 40 74 / galeriedesbibliotheques@paris.fr

> Nous suivre sur les réseaux



[galeriedesbibliotheques](https://www.facebook.com/galeriedesbibliotheques)
[Facebook.com/InspecteurJuve](https://www.facebook.com/InspecteurJuve)



[@parisbiblio](https://twitter.com/parisbiblio)
[Twitter.com/JeromFandor](https://twitter.com/JeromFandor)

> Service de presse / Paris bibliothèques

Annabelle Allain : 01 44 78 80 46 / Thomas Brunet : 01 44 78 80 58

Visuels presse sur demande : communication@paris-bibliotheques.org

www.paris-bibliotheques.org

> Production / Paris bibliothèques

www.paris-bibliotheques.org

Les photographies de ce dossier de presse sont disponibles pour la presse.
Contactez le service de presse de Paris bibliothèques pour obtenir les HD :
communication@paris-bibliotheques.org

> AUTOUR DE L'EXPOSITION

APPEL À CRÉATION

Silence, on tourne !

À l'occasion de l'exposition *Cinéma Premiers Crimes* à la Galerie des bibliothèques de la Ville de Paris, devenez cinéaste et envoyez-nous vos vidéos inédites tournées avec une caméra, un téléphone, un Ipad...!

- Thème : le cinéma « criminel » muet du début de siècle... ambiance mystère, suspense
- Contrainte : la présence d'un personnage masqué
- Durée : de 3 à 5 minutes en couleur ou en n&b

Les meilleures vidéos seront sélectionnées par un jury de professionnels et seront diffusées dans un cinéma lors d'une soirée de clôture.

Vous avez jusqu'au 31 mai pour envoyer vos créations vidéos à l'adresse mail :

cinema.premierscrimes@gmail.com

Pour en savoir plus et voir le règlement :

www.paris-bibliotheques.org

Pour vous inspirer, voici quelques titres de films :

Protea, Les Vampires, Les Bandits en automobiles, Rêves d'ivrogne...



Affiche de Harford pour le film *Les Vampires* (épisode *La Tête coupée*) de Louis Feuillade, 1915 © Cinémathèque française / Gaumont

RÉALITÉ ALTERNÉE

(Alternate Reality Game : l'ARG est un processus de transmédia par lequel les éléments d'une fiction sont dispersés sur diverses plateformes médiatiques dans le but de créer une expérience de divertissement coordonnée et unifiée).

La Galerie des bibliothèques propose un jeu interactif autour de l'exposition. Il se déroule sur neuf semaines et invite les joueurs-internautes à résoudre plusieurs énigmes au fur et à mesure d'une enquête policière prenant place dans le contexte de l'exposition.

Lors de l'inauguration, M. Lamartine, gardien de la Galerie, est assassiné à la place du commissaire de l'exposition qui était la véritable cible du meurtrier. L'inspecteur Juve mène l'enquête et étudie les profils des suspects issus des plus célèbres histoires policières.

- Neuf séquences d'enquête
- Deux énigmes par semaine
- L'inspecteur Juve est le fil rouge de cette enquête
- Plusieurs plateformes sont utilisées :
 - Le tumblr du crime : lieux de rendez-vous virtuel des criminels. Tous suspects, ils commentent à leur façon l'enquête. À partir du 13 avril, connectez-vous sur <http://crimedelagalerie.tumblr.com/>
 - La page Facebook de l'inspecteur Juve / [Facebook.com/InspecteurJuve](https://www.facebook.com/InspecteurJuve)
 - Le compte Twitter de Jérôme Fandor / [Twitter.com/JeromFandor](https://twitter.com/JeromFandor) : célèbre journaliste, allié de Juve, il commente l'enquête et surveille tous les nouveaux éléments que les criminels-suspects postent sur le tumblr.

ARG proposé sur une idée originale d'étudiants du Master Multimedia de l'Université Bordeaux Montaigne.

> AUTOUR DE L'EXPOSITION

PRÉSENTATION DE DOCUMENTS À LA BILIPO

De Fantômas à Méphisto

René Navarre est une vedette de cinéma révélée en 1913 par sa création à l'écran du personnage de Fantômas, « Le Maître de l'effroi » imaginé par Pierre Souvestre et Marcel Allain.

Porté par l'immense succès du film de Louis Feuillade, il dépose la marque des Films René Navarre en 1916, produit un film de propagande, une série de dessins animés conçue avec Benjamin Rabier et Emile Cohl et un feuilleton hebdomadaire de 16 épisodes, *La Nouvelle Aurore*, palpitante histoire du bagnard Chéri-Bibi scénarisée par Gaston Leroux. Cofondateur de la société des Cinéromans, il contribue au cours de la décennie 1920 à la sortie d'une vingtaine de films à épisodes dont les plus célèbres sont Vidocq, Ferragus, Jean Chouan, Belphégor et coproduit en 1931 *Méphisto*, l'unique serial français parlant. La star du muet voit toutefois sa carrière décliner avec le parlant qui ne lui offre plus que des rôles secondaires.

L'artiste, tour à tour producteur, metteur en scène, et presque toujours interprète, rédige en 1948 ses mémoires qu'il intitule *De Fantômas à Méphisto*, livrant ainsi un passionnant témoignage sur les débuts du Septième Art.

L'exposition présentée à la BILIPO s'appuie sur ce document, publié aux éditions de L'Harmattan en 2013 par son petit-fils François-Marie Pons, et sur les innombrables archives (correspondances, programmes, photographies, affiches) que ce dernier a bien voulu confier à la bibliothèque. Cette exposition, parallèle à celle proposée à la Galerie des bibliothèques, permet d'approfondir, à travers l'histoire des Cinéromans, les liens entre la presse, l'édition populaire et les films à épisodes, de redécouvrir des films perdus grâce à des ensembles complets de photographies de plateaux, d'apprécier le travail de pionnier réalisé par René Navarre, et enfin de s'attacher à une forte personnalité très tôt consacrée comme une des grandes stars du cinéma français.

À partir du 5 mai / Entrée libre

Bilipo / 48-50, rue du Cardinal Lemoine, Paris 5e



Navarre dans *Fantômas*

> AUTOUR DE L'EXPOSITION

RENCONTRE À LA BILIPO

Le premier Fantômas au cinéma d'après les souvenirs de René Navarre, créateur du personnage en 1913.

Fantômas, le Génie du Crime, fait fureur dès sa sortie en librairie et dans les kiosques : Pierre Souvestre et Marcel Allain les auteurs sont débordés par leur diabolique créature. Mais ce n'est rien à côté du film qui va en être tiré deux ans plus tard.

Nous sommes en 1913. Le premier Fantômas surgit sur les écrans parisiens et c'est le délire : plus de 80 000 personnes se précipitent dès la première projection au Gaumont Palace et le succès va croissant pendant les cinq épisodes tournés jusqu'en 1914. A la réalisation de ce phénomène cinématographique : Louis Feuillade, le bras droit du producteur Louis Gaumont. Dans la peau de Fantômas : René Navarre. Dès le lendemain la presse s'enthousiasme : « Monsieur Navarre est un Fantômas terrifiant. Il fait preuve dans ce rôle d'une très réelle maîtrise ! »,.

Cent ans plus tard, son petit-fils, **François-Marie Pons** publie les mémoires de René Navarre. L'acteur commente l'événement et raconte avec force détails et beaucoup d'humour comment il a tourné les scènes les plus remarquables de Fantômas : ses ruses pour échapper à Juve, ses cascades dans les trains, sa cagoule et ses mille grimaces.

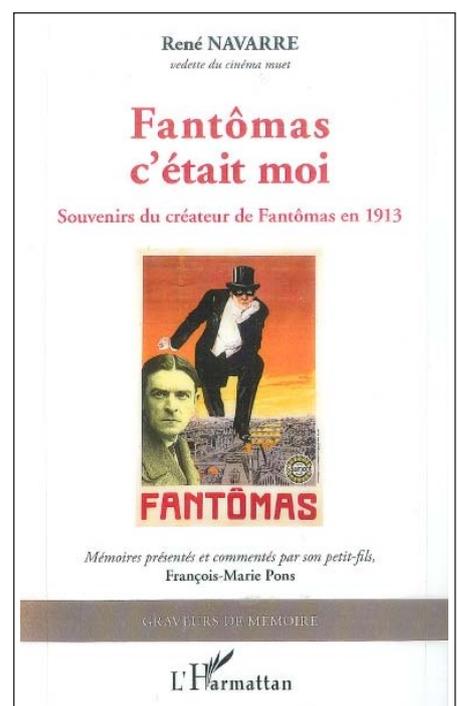
Venez découvrir ou revoir le premier Fantômas au cinéma, à travers une sélection des séquences les plus frémisantes que décrit le comédien dans ses mémoires, commentées en direct et à mesure par son petit-fils François-Marie Pons.

FRANÇOIS-MARIE PONS EST JOURNALISTE, CONSULTANT, EXPERT EN CRÉATIVITÉ ET INNOVATION. IL A PUBLIÉ RÉCEMMENT LES MÉMOIRES DE RENÉ NAVARRE « FANTÔMAS C'ÉTAIT MOI » ET UN ROMAN FILS-PÈRE AUX ÉDITIONS DE L'HARMATTAN, AINSI QU'UNE BIOGRAPHIE PIERRE HALET, DRAMATURGE DE LA PAIX ET DE L'HUMOUR AUX ÉDITIONS ALEXANDRINES.

Samedi 30 mai / Entrée libre

Bilipo / 48-50, rue du Cardinal Lemoine, Paris 5e

Sur réservation : 01 42 34 93 00 / bilipo@paris.fr



> AUTOUR DE L'EXPOSITION

PROGRAMMATION À LA FONDATION PATHÉ

La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé présente dans ses murs l'exposition *Stars du crime* (1914-1921). Grâce à des affiches, des photographies et des brochures illustrées de films policiers produits par Pathé aux États-Unis, cette exposition évoque la figure des stars d'un nouveau genre, comme Pearl White, Ruth Roland, CraneWilburn... À la fin des années 1910, ces acteurs imposent une image jeune et sportive. Armés pour traverser de nombreuses épreuves et triompher des adversaires dans des serials aux multiples rebondissements, ils imposent au cinéma des personnages de héros modernes.

7 avril - 1er août

Cycle de films et de conférences sur la thématique du « crime à l'écran » aux temps du cinéma muet. Différents programmes, courts et longs-métrages, serials, sont projetés jusqu'au 2 juin, toujours accompagnés au piano par les élèves de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel.

22 avril - 2 juin

Le programme sur : www.fondation-jeromeseydoux-pathe.com

Nombre d'affiches et de photographies de la collection de la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé ont été prêtées pour l'exposition *Cinéma Premiers Crimes*.

Fondation Jérôme Seydoux-Pathé

73, avenue des Gobelins 75013 Paris

www.fondationjeromeseydoux-pathe.com

> LE PARRAIN DE L'EXPOSITION

SERGE BROMBERG

Serge Bromberg Auteur - réalisateur - producteur, 50 ans, Fondateur de la société de Production Lobster Films en 1985, en est toujours le PDG.

Passionné de cinéma, il s'est constitué un catalogue de droits cinématographiques de plus de 150 films de long-métrages, et une collection de films anciens mondialement connue. Il participe à ce titre à de nombreuses manifestations, émissions et spectacles, et accompagne au piano les films anciens qu'il sélectionne pour son spectacle *Retour de Flamme*, présenté dans le monde entier depuis 15 ans.

Après cinq documentaires pour la télévision, il écrit, produit et réalise son premier long-métrage pour le cinéma *L'Enfer d'Henri-Georges Clouzot*, en sélection officielle à Cannes Classics 2009, César du meilleur film documentaire 2010, distribué et salué dans le monde entier.

Coproduit par Lobster Films et France 2 Cinéma et distribué par MK2, *L'Enfer d'Henri-Georges Clouzot* a également bénéficié de l'aide du Programme Media, de la Région Ile-de-France, de la Région Auvergne ainsi que du CNC.

Autres prix et sélections officielles : Grand Prix « Film Legacy award » du Los Angeles Film Critics Association 2011, Grand prix COLCOA (Los Angeles 2010), Focal Award Londres 2010 - Sélections officielles aux Festivals de Morella (Mexique), Rotterdam, London Film Festival, Telluride, Dublin, Melbourne, Toronto TIFF, New-York NYFF, Virenale, Thessalonique, Chicago, Haifa, Bologna, Filmfest München. etc.



Serge Bromberg © PatriceSterraz

En 2011, Serge produit et réalise *Le voyage extraordinaire*, documentaire long-métrage présenté en ouverture du Festival de Cannes, diffusé sur France Télévisions et distribué en salles par MK2.

Dernièrement, avec le projet Chaplin, Serge Bromberg associé au BFI et à la Cinémathèque de Bologne, a mis près de 10 ans pour parvenir à une restauration optimale de ces courts-métrages : recherche des meilleurs éléments subsistants, comparaison des copies, numérisation...

Afin de financer cette restauration couteuse, un programme original a été mis en place, consistant à faire parrainer plusieurs courts-métrages par des personnalités qui ont apportées leur soutien financier à l'entreprise. Parmi eux : Alexander Payne pour *The Adventurer*, Michel Hazanavicius pour *Behind the screen*, Amitabh Bachchan pour *The Floorwalker* et Martin Scorsese et sa Film Foundation, La George Lucas Family Foundation, et la George Harrison's Material World Charitable Foundation pour *The Count*, *The Cure* et *The Pawnshop*.

Officier des Arts et lettres, Bromberg a été également Directeur Artistique du Festival International du Film d'Animation d'Annecy (1999 -2012), Membre du conseil d'Administration de la Cinémathèque Française, de la Fondation GAN pour le Cinéma, et de l'Association Française contre les Myopathies / Institut de Myologie (AFM).